

Laval théologique et philosophique



PLOTIN, *Traité 5 (V, 9)*. Introduction, traduction, commentaires et notes par Alexandrine Schniewind. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Les écrits de Plotin »), 2007, 242 p.

Martin Achard

Volume 64, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019522ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019522ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achard, M. (2008). Compte rendu de [PLOTIN, *Traité 5 (V, 9)*. Introduction, traduction, commentaires et notes par Alexandrine Schniewind. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Les écrits de Plotin »), 2007, 242 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(2), 565–566. <https://doi.org/10.7202/019522ar>

Maritain dans son essai, Charles De Koninck exprimait donc sa volonté de protester contre l'envahissement du personnelisme tout en évitant toute déviation vers un conflit interpersonnel qui aurait nui aux membres des deux camps en présence.

II. *Le second argument.* Le second argument qu'invoque Florian Michel en faveur de sa thèse n'emporte pas non plus l'adhésion. Cette fois encore il subit l'influence d'Yves Simon qui, dans l'espoir de mettre fin à la controverse, prétendait avoir communiqué avec chacun des protagonistes et obtenu leur accord sur les cinq propositions minimales qu'il leur avait soumises au sujet du bien commun. Cet accord supprimait toutes les divergences entre eux et enlevait à la controverse son contenu philosophique. L'accord formel, disait-il à tout venant, impliquait Jacques de Monléon, le Père Eschmann, Jacques Maritain, Charles De Koninck et lui-même. En réalité, cette prétendue unanimité obtenue sans discussion et sans la présence de tous les participants à une table commune, tenait plus de la fiction et du souhait que d'un engagement public. Rappelons les démarches d'Yves Simon : 1) « J'ai résumé la théorie du bien commun en cinq propositions claires, et Jacques n'a plus rien dit » (Lettre à J. Maritain, 11 décembre 1945). 2) Je lui ai présenté (au Père Eschmann) quelques thèses qui résument à mon avis la théorie du bien commun : il a donné son adhésion à toutes ces thèses, y compris celle de la primauté absolue du bien commun à l'intérieur de tout ordre défini » (Lettre à Charles De Koninck, 23 février 1946). De fait, Jacques Maritain continua de vilipender ses contradicteurs, après 1947, sans les nommer, notamment dans *La Philosophie morale*, publiée en 1960, dix-sept ans après l'essai de Charles De Koninck. Il déplora de nouveau leur connaissance insuffisante de la métaphysique et, en les qualifiant d'esprits « que les "subtilités" de la métaphysique incommode », il leur reprocha de ne pas avoir compris la distinction entre *individualité* et *personnalité* qu'il considérait « comme une des clefs de la philosophie de saint Thomas » (*La Philosophie morale*, p. 66-67). Jacques Maritain était loin de sous-estimer les implications théoriques de la controverse qui mettaient en question plusieurs notions fondamentales de sa philosophie, comme la distinction entre l'individualité et la personnalité, ou la nature du bien commun politique dans un contexte de chrétienté. Au lieu d'étudier l'accord présumé à fond, Florian Michel a préféré s'en remettre à la version optimiste d'Yves Simon de sorte que ce second argument mérite le même sort que le premier. La controverse reste encore aujourd'hui très actuelle et aussi sujette à entraîner la division qu'en 1943.

On aura compris que Florian Michel, tout au long des cent pages consacrées à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, ne fait que déplorer le rejet par cette Faculté du personnelisme maritainien, c'est-à-dire de la morale adéquatement prise, du déterminisme en physique, de la philosophie chrétienne, du « tout » qu'est la personne humaine difficile à concilier avec la *ratio* de partie, etc., sans considérer la vocation permanente de cette Faculté tournée vers l'approfondissement des œuvres des grands maîtres et une ouverture aux sciences contemporaines. Cette Faculté ne s'est pas construite contre Jacques Maritain, mais sans lui. Voilà ce que Florian Michel aurait dû voir et rapporter à ses compatriotes parmi lesquels l'Université Laval compte des collaborateurs dévoués et de nombreux amis.

† Lionel PONTON
Université Laval, Québec

PLOTIN, **Traité 5 (V, 9)**. Introduction, traduction, commentaires et notes par Alexandrine Schniewind. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Les écrits de Plotin »), 2007, 242 p.

Le traité 5 (V, 9) — traditionnellement intitulé *Sur l'Intelligence, les idées et l'être* — est, chronologiquement, le premier écrit dans lequel Plotin s'attache à décrire la nature de l'Intellect. Alexan-

drine Schniewind nous en offre ici une nouvelle traduction française, accompagnée, dans le style habituel de la collection « Les écrits de Plotin » aux Éditions du Cerf, d'une introduction visant à mettre en relief la structure et les thèmes du traité, de même que d'un long commentaire, ayant pour but d'exposer en détail le propos de Plotin. Dans l'introduction, l'A. situe bien le traité 5 dans l'œuvre du philosophe. Comme elle l'observe avec raison, le traité est, parmi les premiers écrits de Plotin, étroitement lié au traité 7 (V, 4), dans la mesure où il propose une analyse de l'Intellect déjà constitué, alors que le traité 7 cherche, quant à lui, à esquisser des réponses à diverses questions liées à « l'origine de la multiplicité de l'Intellect » (p. 15). Elle montre également que « la particularité du traité » réside dans « la manière dont Plotin assimile (ou mélange) les différentes approches [principalement platoniciennes et péripatéticiennes] de l'intellect » (p. 25) ; et elle en dégage clairement les trois thèses principales, selon lesquelles « a) l'Intellect est séparé ; b) l'Intellect est les êtres réels ; [et] c) tout est être intellectuel » (p. 27). L'introduction s'achève par un utile et intéressant développement sur la transmission de la théorie plotinienne dans le monde arabe. L'auteur y rappelle entre autres, ce qui illustre bien l'influence qu'a pu exercer Plotin, que le *Traité sur la science divine* (*Rissala fi al-'ilm al-ilahi*), un texte attribué dans le titre à Farabi, « présente la noétique plotinienne en se fondant sur une grande partie de la cinquième *Ennéade* », et « contient d'importantes paraphrases du traité 5 » (p. 40), plus précisément des chapitres 1, 2, 3, 6, 7, 10, 11 et 13. La nouvelle traduction du texte proposée par Schniewind est à la fois précise et élégante. Et lorsque l'auteur choisit, en huit endroits, d'apporter des modifications aux éditions d'Henry-Schwyzzer, elle le fait pour des raisons tout à fait valables. Quant au commentaire, il remplit dans l'ensemble son office, qui est de faciliter la compréhension du traité. Dans cette dernière partie, les développements sur les trois types d'hommes (p. 90-97), et sur la place des arts et des objets d'art dans l'intelligible (p. 190-198), nous ont paru spécialement dignes d'intérêt. Signalons au passage que le style sans afféterie de l'auteur facilite grandement l'élucidation et la reconstruction de la pensée, souvent tortueuse, de Plotin. On ne peut que louer un tel style, réglé par des considérations purement scientifiques. C'est donc favorablement qu'on accueillera ce livre, qui constitue une bonne contribution aux études plotiniennes.

Martin ACHARD

King's College London, United Kingdom

Max SECKLER, éd., **Aux origines de l'École de Tübingen. Johann Sebastian Drey, Brève introduction à l'étude de la théologie (1819)**. Présentation et introduction par Max Seckler, traduction par Joseph Hoffmann, avec des contributions du cardinal Joseph Ratzinger, du cardinal Walter Kasper et de Max Seckler, ainsi que des textes de P. Chaillet, M.-D. Chenu, Y. Congar et P. Godet, postface de M^{gr} Joseph Doré. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Patrimoines », série « Christianisme »), 2007, 398 p.

De l'École de Tübingen, la théologie francophone retient surtout le nom de J.A. Möhler, en raison de son influence sur le renouveau de la théologie au cours du deuxième tiers du XX^e siècle. Celui de son « fondateur », J.S. Drey, est moins connu — au moins dans le monde francophone — et son œuvre, *Brève introduction à l'étude de la théologie*, est largement éclipsée par la *Brève présentation de l'étude de la théologie* de Schleiermacher, publiée huit ans plus tôt. Toutefois, comme le dit Max Seckler dans l'introduction à l'édition critique de la *Brève introduction*, l'« oubli » de Drey ne tient pas à l'antériorité ou à la supériorité de la contrepartie protestante de la *Brève introduction*, mais dépend surtout de la réception réservée à l'œuvre théologique de Drey et, plus largement, au renouveau théologique apporté par l'École de Tübingen dans l'Église catholique au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et du premier tiers du XX^e siècle. Ce « printemps intellectuel de la théolo-